

Nicolas Lebourg

**Lettres aux
Français qui
croient que
cinq ans
d'extrême
droite
remettraient
la France
debout**



Les Échappés

© Les Echappés, 2016
BP 50 311
75625 Paris cedex 13

Dépôt légal : août 2016
Numéro d'édition : 81
ISBN : 978-2-35766-124-0

Dessin de couverture
et page de titre : Coco

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Imprimé en France
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
N° d'impression : xxxx

Introduction

**« Je vous invente
comme vous êtes »¹**

Pour la première fois, mesdames, messieurs, vous allez voter Front national. C'est un bond pour vous, un petit pas dans notre vie démocratique, et *vice versa*. Vous préférez peut-être dire « Je vais voter pour Marine », tant le story-telling autour de cette dernière a été frénétique ces dernières années. Qu'ai-je à vous répondre ? Certainement pas que vous seriez un amas de fascistes, de racistes, de réactionnaires,

1. D'après Robert Bresson.

e tutti quanti. « France moisie » contre « dictature socialope » : voilà le niveau de débat où notre espace public se noie. Moins on a d'idées, plus on éructe. À mesure que deviennent infinitésimales les marges politiques les plus radicales issues de la société industrielle (extrêmes droites radicales et communismes), l'ensemble du débat se radicalise, et les mots se crispent. Mais il ne saurait non plus s'agir de vous victimiser, de vous certifier que vous êtes la « France des oubliés ». À dire vrai, depuis que la demande autoritaire a atteint l'hégémonie culturelle¹, vous êtes traités ainsi matin, midi et soir : vous seriez la quintessence d'« un peuple qui a beaucoup souffert et ne veut plus souffrir », comme disait une chanson... Vous voilà centre du monde, c'est-à-dire infantilisés, décomplexés, mythifiés. Or, quand on vous met en statistiques, quand, depuis des années, on observe ceux qui vous ont

1. L'hégémonie culturelle est un concept du philosophe et militant marxiste Antonio Gramsci : il s'agit d'assurer une emprise sur les représentations culturelles des masses, afin que cette vision du monde commune aux divers groupes sociaux permette leur consentement politique.

précédés, on se dit qu'on est là face à l'un de ces décors éphémères que l'on plaçait jadis à l'entrée des villes pour la venue du monarque – sacrifiant ainsi le réel politique au spectacle social.

Pour dialoguer, il faut comprendre d'où chacun parle. Permettez-moi simplement ce léger aveu : je suis quelque peu vieille France et démocrate ; je crois en l'échange rationnel et en la discussion argumentée. Je ne vous dirai ni ce qu'il faut penser, ni pour qui il faut voter. J'ai publié une dizaine d'ouvrages antérieurs sur les extrêmes droites, en m'y tenant à une neutralité politique assumée comme un choix éthique et méthodologique. Ici, il s'agit de discuter, donc il me faut certes assumer mes propres positions, mais sans les imposer comme une vérité contre la vôtre, ni en feignant d'être d'accord avec vous. Vous, vous n'aimez sans doute guère que l'on vous dise que vous allez voter à l'extrême droite, position où, en 2015, 78 % des sondés classent votre nouveau choix partisan. Pourtant, chez les électeurs fidèles du FN, on se situe là, spontanément. Quand une enquête du Centre d'études de la vie politique française leur présente un axe

droite-gauche subdivisé en dix positions, 43 % d'entre eux se positionnent sur les deux cases les plus à droite. Mais, vous, vous êtes potentiellement de nouveaux électeurs, or ceux-là ne s'y classent qu'à 19 %. Il y a bien un changement de ton. Vos convictions sont certes de droite : à 42 % vous vous positionnez sur les cases six à huit¹. Vos valeurs sont celles de l'ordre et de l'autorité. Ce dont la France vous paraît manquer, et ce dont la perte en causerait le déclin. Quoi qu'en racontent tant d'éditorialistes, vous n'êtes pas dans une revendication de redistribution sociale. « Ni droite, ni gauche », fondamentalement, cela n'a jamais guère concerné que quelques intellectuels parisiens de l'entre-deux-guerres. Cela n'est plus que le segment de cette part de la bourgeoisie qui nécessite d'habiller son ralliement à un parti dont le vote et la sociologie militante se sont prolétarisés à compter de 1995. Vous, vous souhaiteriez que la hiérarchie sociale redevienne légitime, fondée sur le

1. Jérôme Jaffré, « Les nouveaux électeurs du Front national », *L'Enquête électorale française : comprendre 2017*, note 7, vague 1, Cevipof, janvier 2016.

mérite et le travail : vous ne voulez pas d'une société horizontale.

Dans l'ère hyper-médiatique, où le quart d'heure warholien s'est révélé continu mais distribué par niche sociale, où chacun intervient publiquement sur tous les sujets, votre nouveau choix électoral est plutôt tendance : du FN on en entend, regarde, lit en flux constants, des 65 matinales radiotélévisées de Florian Philippot en 2015, par exemple, au développement accéléré de ce qui a été surnommé la fachosphère (le site Fdesouche revendique ainsi 100 000 visiteurs par jour). Le bruit attire le bruit et, paradoxalement, l'écume la vague.

Laissons de côté les imprécations et les réflexes, et revenons à l'esprit des lettres. Voici justement quelques missives à l'intention de certains d'entre vous. Les portraits qui y sont tracés ne sont ni des archétypes, ni les produits d'une segmentation – c'est-à-dire d'un découpage du corps électoral en groupes, niches, communautés, afin d'adresser à chaque élément ainsi défini un message censé lui correspondre, d'où l'insistance à mettre en avant les identités ethnoculturelles pour disposer de groupes clairement définis. Ici, il est juste question

de regarder quelques personnes, dont l'on sait qu'elles sont multidimensionnelles, et d'écouter un corps social. Ne vous y trompez pas : dans ces esquisses de vos silhouettes, il y a aussi des caractéristiques d'autres citoyens, qui jamais ne feront votre choix électoral. Ces courriers leur sont aussi destinés. Passez-leur l'ouvrage, revendez-leur si vous voulez. Profitez-en pour discuter ensemble. Car ce slogan de la première affiche du FN en 1972 : « Avec nous avant qu'il ne soit trop tard », repris du parti néofasciste italien Movimento sociale italiano, peut prendre un sens nouveau dans une société à ce point fracturée. Être rassemblés avant qu'il ne soit trop tard, c'était sans doute cela, « l'esprit du 11 janvier ». Chacun sait que cela ne peut plus continuer comme avant, à enchaîner ces soirées électorales où on brode sur le « choc », le « séisme », le « plus rien ne sera jamais comme avant »... sans que rien ne change, hormis que tout s'étiolle. On va discuter, et puis, après, il va falloir trancher. Vraiment.